



Un atelier pour lier social et recyclage



Cet atelier de couture créé par Caritas valorise les savoir-faire et permet à ceux qui le fréquentent d'envisager une réinsertion. LUCIEN FORTUNAT

Aurélié Toninato

Le carré de bâche file entre les doigts de Kamiran, l'aiguille court, le sac prend forme. Ce Kurde syrien de 44 ans, arrivé en Suisse en 2012 comme réfugié, est couturier. Ici, il n'a jamais pu pratiquer son métier. Jusqu'à aujourd'hui. Il reconstruit sa vie, avec sa femme et ses quatre enfants, et entrevoit désormais de nouvelles perspectives professionnelles grâce au nouvel atelier de couture de Caritas.

Cet atelier, installé près de la brocante La Fouine à Plan-les-Ouates, a démarré ses activités cet été. C'est le premier projet de l'Espace de formation et d'insertion professionnelle (EsFOR) de Caritas. Il compte, pour l'instant, deux couturières professionnelles et formatrices - Evelyne Hinkhao Taguza et Laure Saini - ainsi que deux personnes en activité de réinsertion, Kannika Meesupap et Kami-

ran Horo. «L'institution est déjà très engagée dans l'insertion sociale, explique Camille Kunz, directeur d'EsFOR. Ce nouvel atelier est né de la volonté de s'investir davantage dans la formation et de la réinsertion professionnelle des personnes durablement éloignées du monde du travail ou en rupture.» Que ce soit pour un stage découverte ou pour entrer dans un cursus certifiant.

Un pas vers la réintégration

Le projet repose sur trois piliers. Le premier, social, vise à l'intégration et à l'ouverture de perspectives professionnelles. Kannika Meesupap et Kamiran Horo ne perçoivent pas de salaire mais l'Hospice leur verse des indemnités. Caritas, lui, forme, valorise leur savoir-faire et les amène vers une voie certifiante ou professionnelle.

Pour Kamiran, cet atelier est synonyme de retrouvailles avec son métier,

la reprise d'une activité et surtout, le premier pas vers l'obtention d'un AFP (attestation fédérale de formation professionnelle). Pour Kannika, 62 ans, arrivée à Genève en 1979 de Thaïlande, c'est l'occasion de redevenir active. «J'ai fait un peu de tout, de la vente à la cuisine, mais aujourd'hui plus personne ne m'embauche, on préfère des plus jeunes.»

Bâches et ceintures de voiture

Le deuxième pilier, écologique, sert à mieux valoriser les matériaux donnés à l'institution et dont une partie ne peut pas être vendue en l'état. Cela passe par des mandats privés, dont celui de l'entreprise Revario, spécialisée dans les équipements de courses de montagne. «Nous avons confectionné les patrons et les prototypes, avant de lancer une production de tee-shirts, shorts et bientôt k-way», dé-



taille Evelyne Hinkhao Taguza. Un mandat, aussi, de la start-up genevoise Série K, qui recycle des bâches publicitaires. Au lieu de finir incinérées, celles-ci sont transformées en accessoires et en sac à dos. Même les anses et les attaches donnent dans le seconde main: «Ce sont des ceintures de sécurité et des rubans de médailles, estampillées «20 kilomètres de Genève»!»

En parallèle, les deux coresponsables de l'atelier récupèrent des pulls invendables afin de réaliser des bonnets, le cuir de meubles en trop mauvais état pour faire des porte-cartes, des draps pour des masques, des chaussettes de Noël, des housses d'ordinateur, entre autres! énumère Laure Saini.

Enfin, le troisième pilier, entrepreneurial, vise à assurer un meilleur autofinancement de Caritas Genève. L'atelier ambitionne de lancer sa propre ligne de vêtements et d'accessoires. Et d'entrer dans une logique commerciale? «Oui, répond le directeur. Nous voulons atteindre une certaine rentabilité et que 60% des charges de l'atelier soient couverts par sa production.» Ce projet ne fait-il pas concurrence aux couturières de la place? «Nous ne visons pas les mêmes mandats qu'un petit indépendant. S'il y a une concurrence, elle est saine.»

Former et recycler

Actions Le projet de Caritas ambitionne d'agir sur deux problématiques en même temps. D'une part, sur les difficultés de réinsertion professionnelle de ceux qui sont en rupture, sans certification ou qui n'ont pas travaillé depuis longtemps. D'autre part, promouvoir le recyclage, en valorisant encore mieux les objets et matériaux qui lui sont donnés. Une deuxième filière de réinsertion ouvrira en 2021, autour des métiers du bois. **A.T.**